

Méditation : L'Annonciation à la lumière des enseignements de Léon XIII***L'Annonciation est une fête sacerdotale***

Saint Thomas d'Aquin explique qu'un médiateur doit avoir quelque chose de commun avec les deux extrémités qu'il réunit. L'union hypostatique, c'est-à-dire l'union de la nature divine avec la nature humaine dans la Personne du Fils de Dieu, constitue ainsi l'office du Médiateur entre Dieu et les hommes. Le Verbe Incarné dans le sein de la Vierge Marie est donc véritablement « Pontife », un bâtisseur de pont, car telle est la signification originelle du mot latin *Pontifex*. Cet embryon qui vient d'être conçu est donc, par la grâce de l'union, le Souverain Prêtre du Nouveau Testament.

En d'autres termes, l'intercession du Christ pour les hommes a commencé dans les entrailles de la Vierge Marie, au moment même de l'Annonciation. A toutes les prières de l'Église, explique le pape Léon XIII dans l'encyclique *Octobri mense*, « s'ajoutent la puissance et l'efficacité assurément infinies des prières et des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui aime l'Église et qui S'est livré pour elle afin de la sanctifier, Lui qui en est le Pontife suprême, saint, innocent, toujours vivant pour intercéder pour nous, et dont la foi divine nous enseigne que la prière et les supplications sont incessantes ».

Le Fils de Dieu s'est fait homme, et donc Médiateur et Prêtre en ce jour de l'Annonciation : sa consécration sacerdotale a été accomplie au moment même du *Fiat* de Notre-Dame, et c'est pourquoi le 25 mars est une fête sacerdotale par excellence, quoi qu'on ne parle presque jamais de cet aspect. Mais il faut donc chercher sans cesse les sources et le renouveau du sacerdoce catholique et de tous les sacrements, dans ce jour de l'Incarnation, et plus précisément dans les paroles « Voici la Servante du Seigneur ».

Marie, Médiatrice de l'unique Médiateur

L'Immaculée Conception de Marie, déjà dans le sein de sainte Anne sa mère, était une préparation en vue de ce moment de l'Incarnation virginale du Fils du Père Éternel. Par ses prières et ses soupirs afin que le Messie vienne sur terre, Marie, dès son âge le plus tendre, lors de son éducation au Temple de Jérusalem, intercédait pour les hommes devant le Dieu d'Israël. Dans l'Annonciation, la Vierge est le canal dont Dieu se sert afin d'accomplir son décret éternel sur l'Incarnation du Verbe ; et elle est Médiatrice et Représentante de toute l'humanité recevant Dieu, son Rédempteur.

La mission visible du Fils de Dieu en vue du salut du monde dépendait donc du consentement de la Sainte Vierge ; c'est pour cela que Léon XIII explique, dans son encyclique *Octobri mense* : « On peut, avec non moins de vérité, affirmer que, par la Volonté de Dieu, Marie est l'intermédiaire par laquelle nous est distribué cet immense trésor de grâces accumulé par Dieu, puisque la grâce et la vérité ont été créées par Jésus-Christ, ainsi, de même qu'on ne peut aller au Père suprême que par le Fils, on ne peut arriver au Christ que par Sa Mère ».

C'est par Marie que Dieu a lié un contact salutaire avec l'humanité. Par la grâce de Dieu, la Vierge a reçu l'Annonciation de l'Ange et elle y a répondu positivement : c'est par sa coopération fidèle avec les grâces reçues et par sa fidélité qui a fait multiplier ces grâces, que Marie a mérité que le Verbe de Dieu reçoive sa chair humaine. Cette affirmation signifie que la Bienheureuse Vierge, par sa pureté et sa sainteté, a mérité non en vertu de la justice, mais en vertu de son amitié avec l'Éternel de devenir la Mère de Dieu : *« cette surabondance de la grâce, qui est le plus éminent des nombreux privilèges de la Vierge, l'élève de beaucoup au-dessus de tous les hommes et de tous les anges et la rapproche du Christ plus que toutes les autres créatures : C'est beaucoup pour un saint de posséder une quantité de grâces suffisante au salut d'un grand nombre : mais, s'il en avait une quantité qui suffît au salut de tous les hommes du monde entier, ce serait le comble ; et cela existe dans le Christ et dans la Bienheureuse Vierge »* (Encyclique *Magnae Dei Matris*).

Dans la scène de l'Annonciation, l'évangéliste saint Luc décrit le bouleversement profond qui a touché la Vierge de Nazareth, devant la grandeur du message qu'elle reçoit : elle se trouve devant l'acte qui engage non seulement sa vie, mais aussi toute l'histoire de l'Univers. Par son *Fiat*, Marie anticipe la disponibilité du Verbe Incarné qui va se livrer pour le rachat des hommes. Marie a accepté de coopérer, d'une façon semblable à celle du Fils de Dieu, pour autant que sa condition de pure créature le lui permettait, au salut de ceux pour lesquels le Christ est venu au monde.

Marie, nouvelle Eve

En mettant Marie face à Eve, Saint Irénée de Lyon, disciple des Apôtres, a développé un parallèle avec l'image de saint Paul, qui appelant le Christ un Nouvel Adam. La première mère a été trompée par le serpent, l'ange déchu ; Marie a reçu l'ambassade de l'ange envoyé par Dieu. Eve par sa désobéissance est devenue la cause de la mort pour tout le genre humain, Marie par son obéissance est devenue la cause du salut pour le monde entier.

« Lors donc que nous la saluons « pleine de grâce » par les paroles de l'ange et que nous tressons en couronne cette louange répétée, il est à peine possible de dire combien nous lui sommes agréables et nous lui plaisons : chaque fois, en effet, nous rappelons le souvenir de sa sublime dignité et de la rédemption du genre humain que Dieu a commencée par elle » affirme le pape Léon dans son encyclique *Magnae Dei Matris*. Le bienheureux cardinal John Henry Newman ajoute que ce parallélisme Eve–Marie montre la participation objective de la Vierge dans l'œuvre salutaire de Jésus-Christ : son consentement à l'Incarnation et même à la Passion, ainsi que son état de pureté morale et sa conception immaculée lui ont permis d'écraser la tête du serpent, le tentateur du jardin d'Eden.

Marie, gardienne de la foi

La Très Sainte Vierge a reçu l'Annonciation de l'Ange dans la foi en se représentant le drame du Calvaire. La foi de Marie dépasse donc par son héroïsme la foi d'Abraham : celui-ci a cru qu'il aurait un enfant dans ses vieux jours, et il était pourtant prêt à le sacrifier pour accomplir la volonté de Dieu. Marie, elle, a cru en même temps en la conception virginale de son divin Fils, et en son sacrifice total, lui qui devait s'immerger dans la mort et ressusciter des enfers.

« Et puisque le fondement et le principe des dons divins, par lesquels l'homme est élevé au-dessus de l'ordre de la nature vers les biens éternels est la foi, pour acquérir cette foi et pour la faire fructifier, c'est à bon droit qu'on

proclame l'excellence de l'action secrète de Celle qui a engendré l' Auteur de la foi, et qui, en raison de sa foi, a été saluée Bienheureuse : Personne, ô Vierge très sainte, n'est rempli de la connaissance de Dieu que par vous ; personne n'est sauvé que par vous, ô Mère de Dieu ; personne n' obtient un don de la Miséricorde que par vous » enseigne le pape Léon XIII dans *Adjutricem populi*.

C'est donc encore la Très Sainte Vierge qui intercède pour les chrétiens, afin que leur foi grandisse et résiste devant les assauts des démons et du monde corrompu.

Comme la Vierge enceinte est la gardienne de la réalité du Corps du Fils de Dieu, ainsi elle est aussi la gardienne de l'intégrité de l'orthodoxie catholique. En effet, l'Apôtre saint Jean écrit dans sa première épître : « *Tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est là l'esprit de l'Antichrist* » (I Jn 4, 2-3). Et selon Saint Augustin, dans ces paroles « *Jésus Christ venu dans la chair* », sont renfermées toute la doctrine catholique, car il n'y a aucune hérésie qui ne répugne au Verbe Incarné ; en ce que cette hérésie s'oppose à la doctrine qu'Il est venu enseigner au monde, et qu'Il a laissé dans son Église qui doit la conserver, l'enseigner et la déclarer avec une vérité ineffable. En conséquence, Léon XIII appelle la Mère de Dieu, dans plusieurs de ses documents pontificaux, « *Destructrice de toutes les hérésies* ».

Marie, mère de l'Eucharistie

En assistant à la messe et en recevant dans la sainte communion le Corps glorifié du Sauveur, particulièrement en cette fête de l'Annonciation, réfléchissons donc encore à ces mots du Saint-Père : « *quels sentiments éprouvera-t-on à la pensée que le sang du Christ répandu pour nous, et les membres sur lesquels il montre à son Père les blessures reçues comme prix de notre liberté, ne sont autre chose que le corps et le sang de la Vierge ? Car la chair de Jésus est la chair de Marie : et, quoique exaltée par la gloire de la résurrection, la nature de cette chair est restée et demeure la même qui a été prise en Marie* ».

Car en effet, c'est encore grâce au *Fiat* de Marie que le Fils de Dieu est devenu Emmanuel, Dieu avec nous, non seulement pendant sa vie terrestre, mais jusqu'à la fin des siècles dans la Très Sainte Eucharistie.



Abbé Jean-Louis Mothe, votre dévoué curé.